

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Discours du Pape au Sacré-Colège, le 29 décembre 1887. L'on XIII à Saint Pierre; ouverture de l'Exposition vaticane; audience de l'ambassadeur français.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN: nominations ecclésiastiques; les Frères de la Charité à Saint-Ferdinand d'Halifax; salut annuel de l'œuvre des Tabernacles; conférence de M. l'abbé P. Rousseau; excellence de la dévotion aux dou-



SOMMAIRE

leurs et aux allégées de saint Joseph; indulgences.—Bibliographie, le CANADA-FRANÇAIS.—Diocèse de Québec, lettre de Son Em. le cardinal Taschereau à Mgr Hamel.—TÉLÉGRAMME DE L'EMPEREUR DE RUSSIE AU S. PÈRE.—UN DISCOURS DE M. WINDHORST.—LES NOCES D'OR A LONDRES.—LE CARDINAL MACRY. LE PETIT PATRE (historique). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	30	JAN.	—St-François de Sales.
MERCREDI,	1	FÉV.	—St-Ignace.
VENDREDI,	3	“	—Purif. de Repentigny,

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	29	JAN.	—SEPTUAGÉSIME, 2 cl., semid, orns violets. <i>Annnonce de la solennité de la Purification.</i>
Lundi,	30	“	— ¹ S. Martine, V. M, semid, orns rouges.
Mardi,	31	“	—Oraison de N. S. J. C., d. m., orns rouges.
Mercredi,	1	FÉV.	—S. Ignace, E. M., doub., ornements rouges.
Jeudi,	2	“	—PURIFICA. doub. 2 cl., [29 j.] orns blancs.
Vendredi,	3	“	—S. François de Sales, E. D., d., orns blancs.
Samedi,	4	“	—S. André Corsin, E. C., d, orns. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—A 7 heures p. m., continuation de la semaine, les quatre premiers jours de la semaine.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH. (rue Richemond).— Demain, dimanche, après vêpres, commencement des exercices de la dévotion des *Sept Dimanches* consacrés à honorer les douleurs et les allégresses de saint Joseph.

Indulgence plénière, chaque dimanche aux conditions ordinaires.

SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET MARIE.—Mardi 31, profession religieuse.

Dimanche 29.— Fête du titulaire de Saint-François de Sales. Solennité des titulaires de Saint-Timothée, Saint-Paul de Joliette, Saint-Polycarpe et Saint-Jean Chrysostôme.

Les paroisses de Sainte-Martine, Saint-Ignace, Sainte-Brigide et Sainte-Agathe font la solennité de la Purification le 29 janvier.

ROME.

DISCOURS DE N. T. S. LE PAPE LÉON XIII AU SACRÉ-COLLÈGE DES
CARDINAUX DANS L'AUDIENCE DU 29 DÉCEMBRE 1887.

“ Les années dernières, à l'approche de la Noël, Nous avons l'habitude de recevoir les souhaits du Sacré-Collège, et, en retour, Nous en prenions occasion pour parler de la situation de l'Église dans le monde, et surtout de celle qui Nous touche de plus près en Italie et à Rome. Cette année, Nous ne suivrons pas le même usage, non qu'il manque de justes motifs de plaintes, qui, plutôt, hélas ! se multiplient, mais parce que la circonstance de Notre jubilé sacerdotal et le caractère même de cette fête Nous conseillent d'en agir autrement.

“ Parmi toutes les manifestations de filial dévouement et de respectueuses félicitations que Nous recevons en ces jours, Nous avons pour souverainement agréable celle qui Nous vient du Sacré-Collège, appelé à partager de plus près avec Nous les joies, les douleurs et les travaux. Par une noble et digne pensée, le Sacré-Collège a voulu perpétuer le souvenir de Notre cinquantième de sacerdoce par une œuvre d'art très précieuse à beaucoup de titres (*la médaille commémorative frappée en or, en argent et en bronze*); et, vivement touché de cette pensée, Nous lui en témoignons Notre pleine satisfaction.—Si Nous Nous reportons par la pensée à ce jour où, des mains de l'un des membres les plus vénérés de votre Collège, le saint cardinal Odescalchi, Nous reçûmes, dans la chapelle consacrée à l'angélique jeune homme Stanislas Kostka, le sacerdoce du Christ, quels doux et touchants souvenirs, d'un côté, et, de l'autre, quel douloureux contraste avec le présent ! Pour ne parler que de ce qui Nous concerne personnellement, tout était alors pour Nous calme et tranquille; aujourd'hui, Nous sommes placé au gouvernail de la nef mystique de Pierre ballotée en pleine mer par la plus furieuse tempête.—Cependant, la bonté divine, qui, sans aucun mérite de Notre part, a voulu Nous conserver jusqu'à ce jour, s'est plu à faire de cette simple circonstance de Notre vie un sujet de gloire pour l'Église et pour le pontificat suprême. Certes, c'est à la dignité dont Nous sommes revêtu, plus encore qu'à Notre personne, que sont adressés les innombrables témoignages de dévouement qui Nous viennent de de toutes les parties du monde catholique, et qui font resplendir admirablement l'union très étroite de tous les membres avec leur Chef, l'amour et la vénération dont ils l'entourent, l'intérêt qu'ils démontrent pour le voir rétabli dans une condition qui ne soit pas indigne de sa très haute dignité.

“ Qu'il Nous soit permis d'en tirer quelque heureux présage pour l'avenir. Les prières incessantes qui se font dans toute la catholicité et qui se multiplient plus que jamais en cette occasion, Nous donnent motif d'espérer que finalement elles obtiendront

l'effet de celles que la primitive Eglise faisait unanimement pour Pierre, prisonnier d'Hérode. Nous avons aussi la confiance que tant de preuves splendides de respect et de considération que le pontificat romain reçoit si universellement, feront pénétrer dans beaucoup d'esprits la persuasion que Dieu n'a pas placé en vain au milieu de la famille humaine ce pouvoir modérateur dont l'influence, sous le coup du bouleversement de l'heure présente et des appréhensions de l'avenir, ne peut être que souverainement bienfaisante et salutaire.

“ Dans cette confiance. Nous échangeons à l'égard du Sacré-Collège les souhaits de pleine prospérité pour la nouvelle année, et Nous invoquons sur lui les faveurs les plus insignes du Ciel. Comme gage de ces faveurs et en témoignage de Notre affection toute spéciale, Nous accordons à tous les membres du Sacré-Collège la bénédiction apostolique.”

Le Pape à Saint-Pierre.

A la prière des pèlerins italiens, le Saint-Père a célébré de nouveau la sainte messe à l'autel de la basilique de Saint-Pierre. C'est donc la seconde fois, depuis dix-sept ans, que le Pape célèbre en dehors de sa chapelle privée, et sur le tombeau du Prince des Apôtres. Nous recueillons sur cette cérémonie les détails suivants :

“...On comptait dans l'assistance environ vingt mille personnes.

“ Dans les tribunes se trouvaient la grande duchesse de Toscane, la noblesse romaine, avec les princes assistants Colonna et Orsini, vingt cardinaux, environ cent cinquante évêques.

“ Le Pape a fait, à neuf heures, son entrée dans la basilique par la chapelle du Saint-Sacrement.

“ Il était à pied, revêtu du rochet, du camail en velours rouge et de l'étole, et portait la calotte.

“ Sa Sainteté avait très bonne figure et ne paraissait nullement fatiguée ; elle se tenait très droite.

“ Après la préparation au bas de l'autel, la messe a commencée. Le Pape était assisté par les mêmes prélats que dimanche.

“ Les chantres de Saint-Pierre ont exécuté trois motets.

“ Après son action de grâces au pied de l'autel, le Pape est remonté à l'autel pour donner la bénédiction solennelle.

“ Il s'est rendu ensuite dans la sacristie, où le Chapitre lui a présenté un magnifique reliquaire pour le chef de saint Jean-Baptiste.

“ Sur le passage du Pape, devant l'autel de la Transfiguration, étaient rangées vingt-cinq bannières.

“ Le Pape a dit la messe avec le magnifique calice offert par le roi de Portugal ; il portait au doigt un saphir offert par le Sultan.

“ En arrivant, en se rendant à la sacristie, en revenant de la basilique pour rentrer dans ses appartements, le Pape a été salué par des vivats enthousiastes.

“ Les mêmes précautions que le jour du Jubilé avaient été prises par le gouvernement italien : deux régiments stationnaient aux environs de Saint-Pierre.”

Ouverture de l'Exposition au Vatican.

Rome, 6 janvier.

“ L'inauguration de l'Exposition du Vatican a eu lieu dans la salle de réception, aménagée pour la circonstance. Cette salle est carrée. Le trône du Pape, en velours rouge et or, occupe un des côtés ; les trois autres côtés sont réservés aux cardinaux, aux évêques, à l'aristocratie et au corps diplomatique.

“ A cette cérémonie assistaient environ un millier de personnes, parmi lesquelles 200 archevêques et évêques.

“ Le service d'ordre était fait par les suisses et les gardes palatins.

“ Les nombreux invités avaient peine à pénétrer dans la salle d'inauguration.

“ Le Pape avait à sa gauche l'archiduchesse de Toscane.

“ Léon XIII a fait son entrée à pied, à midi et demi, accompagné des cardinaux et de toute sa cour. Tous les assistants se sont alors levés et le motet *Tu es Petrus* a été entonné.

“ Le cardinal Schiaffino, président du comité organisateur de l'Exposition, s'adressant au Pape, a prononcé le discours d'inauguration de cette Exposition.

“ Il a dit que le Vatican et Rome, la ville sacerdotale des grands et immortels souvenirs n'ont peut-être jamais vu, dans leurs jours de gloire, un spectacle pareil à celui que le Pape a actuellement sous les yeux.

“ Il ne s'agit pas, a-t-il ajouté, d'un triomphe partiel : c'est le monde catholique tout entier qui se met à vos pieds, et, par ses dons, par ses marques diverses d'affection, vous vénère et vous dit que, si votre pontificat a passé dix années très difficiles, si vous en avez noblement supporté tout le poids, si vous avez rendu à l'Eglise et à la société d'incomparables services, vos bienfaits ne se sont pas portés sur des âmes oublieuses et ingrates...

“ Le cardinal a parlé ensuite de l'universalité de la célébration du Jubilé et de l'universalité de la provenance des donateurs, ajoutant que toutes les classes du genre humain avaient pris part à la célébration du Jubilé en envoyant leurs offrandes : souverains, princes, descendants de familles historiques, littérateurs, savants, artistes et ouvriers.....

“ Les éloquentes paroles que vous venez de prononcer, Mon

“ sieur le cardinal, mettent en évidence le véritable caractère de
“ de l'Exposition vaticane, laquelle rassemble les dons variés et
“ multiples qui, de toutes les parties du monde, ont été envoyés
“ ici pour cette heureuse circonstance.

“ Il est doux, pour Notre cœur de Père, de voir que la grande
“ famille catholique tout entière a voulu prendre part à la joie
“ de Notre fête jubilaire par les productions en tout genre, du
“ génie, de l'art, de la nature et de l'industrie. C'est une chose
“ tout à la fois consolante et émouvante de penser que la généro-
“ sité du riche et du pauvre, des princes et des peuples, des pays
“ les plus civilisés et les plus sauvages, a préparé cette grande
“ Exposition de présents dont un grand nombre sont le fruit de
“ sacrifices non petits supportés du cœur le plus joyeux et le plus
“ empressé.

“ C'est une chose plus consolante encore de savoir que chacun
“ des objets qui Nous ont été ainsi offerts par Nos fils est une
“ protestation d'attachement au Siège apostolique, de dévouement
“ à l'autorité dont Nous sommes revêtu, d'amour agissant envers
“ Nous.

“ En outre, dans leur ensemble, l'infinie variété et la multitude
“ de ces dons, proclament et attestent hautement la concorde des
“ sentiments de ceux qui les offrent ; on y voit le signe de cette ad-
“ mirable unité qui est un des plus beaux privilèges de l'Église
“ catholique.

“ Ainsi, par ce qu'elle est comme par ce qu'elle signifie, cette
“ Exposition, aux yeux de quiconque sait voir, a un caractère
“ absolument propre et une très haute valeur. C'est pourquoi,
“ en même temps que nous professons notre gratitude et notre
“ satisfaction envers tous ceux qui ont contribué au bon succès
“ de cette démonstration, laquelle embrasse et résume toutes les
“ autres, à l'honneur du Souverain-Pontife, Nous sommes très
“ heureux de déclarer ouverte, en votre présence, au jour qui
“ rappelle la piété et la générosité des Rois-Mages, l'Exposition
“ vaticane.”

“ Le président du comité de l'Exposition a présenté alors au
Pap^e les membres du comité ; Léon XIII a eu un mot aimable
pour chacun.

“ A deux heures, tandis que le Pape visitait l'Exposition, le
chœur a exécuté une œuvre de Gounod.

“ Le Pape a visité toute l'Exposition, sauf les étages supérieurs.

“ Les objets les plus nombreux et les plus précieux proviennent
de France, d'Italie, d'Autriche et d'Espagne.

“ Le Pape s'est retiré vers trois heures.”

Audience de l'ambassadeur français.

On télégraphie encore de Rome, à la date du 8 :

“ Aujourd'hui à midi et demi, le Pape a reçu M. Lefebvre de Behaine, ambassadeur de France, chargé par M. Carnot, président de la République française, de remettre à Sa Sainteté une lettre de félicitations et de souhaits à l'occasion du Jubilé.

“ Cette audience était entourée du même appareil que celles accordées aux envoyés extraordinaires venus expressément pour complimenter le Pape de la part de leurs souverains respectifs.

“ Tout le personnel de l'ambassade française accompagnait l'ambassadeur.

“ Le Pape avait fait aux cardinaux français, présents à Rome, la gracieuseté de les inviter à la réception.

“ En remettant au Pape la lettre de félicitations de M. le président de la République, M. Lefebvre de Behaine, ambassadeur de France, a exprimé au Saint-Père l'attachement de la France au Saint-Siège, attachement qui est une tradition plusieurs fois séculaire. Il a déclaré qu'il était heureux d'avoir été choisi par le chef de l'Etat pour être l'interprète de ses propres sentiments, ainsi que ceux de son gouvernement et de la nation française.

“ M. Lefebvre de Behaine a ajouté que M. le président de la République apprécie hautement les grandes qualités et les insignes vertus du Pape ; qu'il lui souhaite longue vie et prospérité, et qu'il espère que les bons rapports continueront entre la France et le Saint-Siège sur la base du Concordat.

“ Le Pape a répondu par quelques mots très bienveillants pour M. le président de la République française, pour l'ambassadeur et pour la France.

“ Il est inexact que la lettre de M. Carnot au Pape ait été accompagnée d'un présent. Ce présent avait déjà été envoyé par M. Grévy.

“ Après la réception, le Pape a emmené dans son cabinet de travail M. Behaine, les cardinaux-archevêques de Rennes, de Reims, de Sens, et s'est entretenu avec eux une demi-heure environ.

“ Léon XIII a comblé d'attentions l'ambassadeur de France. Il lui a annoncé qu'il recevrait le lendemain les pèlerins français qui n'avaient pas pu être admis en audience collective.

“ En sortant de l'audience, M. de Behaine, accompagné de tout le personnel de l'ambassade, est allé remettre officiellement au cardinal Rampolla le brevet et les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.”

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, en date du 23 janvier 1888, ont été nommés : Monsieur J. L. Gaudet, curé de Sainte-Marguerite de Blairfindie (l'Acadie).

M. J. Mallette, curé de Saint-Hippolyte de Kilkenny.

M. Edmond Pepin, vicaire à Saint-Charles à Montréal.

Les Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, viennent d'ouvrir une maison à Saint-Ferdinand d'Halifax, dans le diocèse de Québec. La maison est connue sous le nom de collège Saint-Joseph et est consacrée à l'éducation des enfants.

Quatre frères sont partis de Montréal le 16 janvier, pour aller prendre possession de ce nouvel établissement. L'ouverture des classes s'est faite lundi dernier. Au delà de cent externes et une quinzaine de pensionnaires sont déjà inscrits sur les registres de l'école. C'est le premier établissement de ce genre que les Frères de la Charité dirigent en Canada. En Belgique ils ont plusieurs de ces établissements, qui sont très prospères.

Le salut annuel des associés de l'Œuvre des Tabernacles, aura lieu dimanche, le 29 janvier à 3 heures p. m., dans l'église de Notre-Dame de Pitié.

Cette cérémonie sera précédée du sermon et présidée par Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Tous les associés et amis sont invités à y assister.

La quête sera faite au profit de l'œuvre.

Université Laval, Faculté des arts.—Mardi, 31 janvier, à huit heures du soir, au Cabinet de Lecture paroissial, conférence donnée par M. l'abbé Desmazures, professeur d'archéologie.

Sujet : *Le style décoratif chez les Indiens.*

M. l'abbé Nicolas Tolentin Hébert, curé de Kamouraska, décédé le 17 janvier, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, Ptre,
Chancelier.

Université Laval.

FACULTÉ DES ARTS.

Mardi soir, a eu lieu, au Cabinet de Lecture paroissial, la conférence de M. l'abbé P. Rousseau, professeur d'histoire universelle.

Voici un résumé de cette conférence :

Fiat lux !

Dans la dernière leçon nous avons laissé la terre ensevelie dans les ténèbres du chaos. Ce soir nous nous demanderons comment

elle en est sortie, en étudiant l'*œuvre des six jours*, œuvre qui se divise en deux périodes se correspondant dans un parallélisme parfait.

Moïse annonce le premier jour du ton inspiré des poètes et des prophètes : *Fiat lux*, et la lumière éclate sur l'abîme, bonne, belle, agréable, appropriée à la fin qu'elle doit remplir, peignant et dorant tout de ses brillantes clartés, image de Dieu, dont l'intelligence prévient et dirige tous les ouvrages. Il n'y a point à s'étonner qu'elle brille avant le soleil, car elle est partout répandue dans la nature, avec la chaleur, le magnétisme et l'électricité.

Sous l'action de la lumière, l'atmosphère s'épure, les eaux se séparent, les unes se vaporisent et montent en nuées dans les espaces supérieurs, la voûte du firmament se dessine et limite l'horizon ; les autres se précipitent et forment un vaste océan, au sein duquel se déposent les éléments des premiers continents : c'est l'aurore du second jour.

Le troisième jour, à l'appel de Dieu, les premières terres émergent du sein des eaux et dressent dans les airs leurs crêtes, leurs aiguilles et leurs caps de gneiss et de granit. Les Laurentides apparaissent les premières à la lumière. La terre inondée se couvre aussitôt d'herbes verdoyantes, et à mesure que la couche de l'humus végétal devient plus profonde, apparaissent les arbrisseaux, les arbres portant leurs fruits et leurs graines, promesses de la perpétuité de leurs espèces. Les eaux refoulées se relèvent dans le vaste bassin des mers. Tel fut ce grand jour que chante le livre de Job.

Ici finit la première période de l'Hexaméron, celle de la *distinction* ; avec le quatrième commence la seconde, celle de l'*ornementation*.

Jusqu'au quatrième jour, avait duré le règne de la grande lumière phosphorescente, aujourd'hui il prend fin ; la transparence atmosphérique qui n'a cessé de croître devient assez limpide pour permettre aux rayons solaires de pénétrer jusqu'à la terre. Sur l'ordre de Dieu, le soleil, la lune, les étoiles viennent régler nos jours, nos nuits, nos saisons, juste au moment où les demandaient la science et la vie animale. Une même loi, une même matière, une même suite de révolutions, se succédant dans le même ordre, servent d'éléments fondamentaux à la terre et à tous les globes célestes.

Ne vous étonnez pas, si Moïse suppose le soleil et la lune créés pour notre terre, ils ont avec elle des rapports si intimes qu'il serait difficile de prouver que ces rapports n'indiquent pas leur destination. Pour l'astronome, la terre n'est qu'un point dans l'immensité des cieux, pour Dieu, elle est le principal objectif, et l'univers lui est subordonné. Pour le géographe, la Palestine n'est aussi qu'un point minime sur le globe ; dans le plan divin, c'est la Terre Sainte arrosée du sang de l'Homme-Dieu ; Jérusalem, Bethléem sont plus que Londres et Paris.

Les cieux ont reçu leur ornement : le cinquième jour, les eaux, les airs reçoivent leurs habitants. Dieu parle et aussitôt les mers sont sillonnées par des monstres marins, et des êtres volants traversent les airs ; toute cette nature vivante, type des espèces futures, remplit le monde ; les échos silencieux de l'atmosphère s'éveillent au bourdonnement de mille insectes, au chant joyeux des oiseaux, Elohim trouve son œuvre réussie, il bénit cette population : " Croissez, lui dit-il, multipliez et remplissez les eaux de la mer, et que les volatiles multiplient sur la terre."

L'œuvre du sixième jour complète celle du cinquième, la création s'élève toujours, et Dieu appelle au jour les grandes classes de la création, les animaux domestiques, les plus proches serviteurs de l'homme, les êtres rampants et bas sur leurs pieds, les carnassiers qui viennent après les animaux qui leur serviront de proie et comme les plus puissants princes de la nature. La paléontologie n'a point de meilleure classification. Comment Dieu créa-t-il les plantes et les animaux, les bêtes ont-elles une âme ? Questions difficiles à résoudre : mais ne faut-il pas que Dieu se réserve à lui, quelques mystères. Oui tu es grand, ô Jéhovah !... beau... puissant... majestueux... admirable dans l'ordre qui régit l'univers... Bon enfin, car quelles créatures n'as-tu pas mises au service de l'homme ? J'en atteste le coursier de l'Arabe que tu nous peins par la plume de ton prophète :

Le coursier belliqueux qui cherche les hasards,
Te doit-il de son cou l'ondoyante crinière ?
Te doit-il sa valeur, son audace guerrière,
Son fier hennissement, le feu de ses regards ?
Le feras-tu bondir comme la sauterelle ?
Sous lui la poudre vole et la terre étincelle :
Orgueilleux de sa force, il fond sur le guerrier.
Il se rit de la peur, il insulte à l'acier.
Entend-il près de lui siffler le trait rapide,
Voit-il briller le glaive ou le dard homicide,
Il agite dans l'air ses naseaux frémissants,
Il se couvre d'écume, il s'enflamme, il bouillonne ;
Terrible, il bat la terre et du pied la sillonne.
A-t-il de la trompette entendu les accents,
Allons ! dit-il soudain, comme un trait il s'élance
Intépide, il affronte et la flamme et la lance,
Il dévore l'espace, et bravant le trépas,
S'enivre du tumulte et du bruit des combats.



Messieurs, nous n'avons pas voulu interrompre l'histoire des six jours de la création, afin de mieux saisir l'ensemble et la grandeur de l'œuvre. La beauté et la véracité de ce récit ressortent davantage, si nous le rapprochons des fables des cosmogonies profanes, qui le tronquent et l'altèrent sans y rien ajouter. Aussi n'y a-t-il aucune objection sérieuse contre le récit mosaïque à tirer de ces contes des mille et une nuits.

Nous traiterons la science moderne avec plus de respect, car

elle a des découvertes et des travaux dignes de notre admiration. Rapprochons l'un de l'autre le récit de Moïse et celui de la science, négligeons les détails, attachons-nous principalement aux faits principaux, nous serons saisis de la ressemblance et de l'harmonie des deux versions. (Suit le parallèle.)

De ce rapprochement, il suit qu'en cosmogonie la Genèse ne se refuse pas aux hypothèses sérieuses de la science. En géogonie, elle s'entend avec elle sur les faits et la suite des jours de la création. En paléontologie, quoique cette science n'ait pas tout exploré, elle peut admettre que de très près le règne animal a suivi le règne végétal, et à part certaines exceptions, que les formes organiques procèdent par un progrès continu, du simple au plus parfait. En anthropologie, nous verrons, dans une autre leçon, que l'accord est pareillement possible.

Il est donc dogmatiquement vrai, qu'à l'époque des temps, Dieu a tiré l'univers du néant. Du consentement des exégètes orthodoxes, il est donc encore vrai que Dieu a formé notre terre telle qu'elle est composée de mers et de continents, qu'il lui a donné la lumière, le mouvement sidéral, les diverses espèces de plantes et d'animaux qui l'ont peuplée, et que dans six jours il l'a préparée à devenir le séjour de l'homme. Devant ces faits tombent tous les systèmes religieux, philosophiques et scientifiques qui les contredisent.

Restent encore de nombreux problèmes, pour la solution desquels nous renvoyons les esprits sérieux aux livres spéciaux et aux revues dévouées à la défense de la vérité.

En finissant, nous discuterons une question d'où dépend en grande partie l'accord de la révélation avec la science. Les jours de la création sont-ils des jours ordinaires de vingt-quatre heures, ou des époques d'une durée ordinaire? Moïse n'en dit rien, et avant la création de l'homme, la Genèse n'a pas de chronologie.

L'époque catholique paraît être d'une durée indéfinie. Le père Palmieri enseigne qu'il n'y a aucune nécessité de voir dans le jour de la création, un jour ordinaire; Dieu n'a certainement pas mis vingt-quatre heures à créer la lumière: le mot dont l'hébreu se sert pour désigner le jour, désigne aussi l'époque, même dans le récit de la création, et ce qu'on a peu remarqué, il n'y a pas dans la langue d'autre mot qui signifie époque. Les trois premiers jours de la création ne sont pas des jours solaires: le septième dure depuis sept ou huit mille ans, rien ne nous oblige à établir arbitrairement une distinction entre toutes les séries de jours, qui doivent tous se ressembler et n'être que des époques. Il en est ainsi dans les cosmogonies de l'Inde, de la Perse, de la Phénicie, et de l'Etrurie. Alors les mots soir et matin désignent le commencement et la fin de l'acte créateur.

Il est donc libre à chacun de choisir parmi les trois systèmes d'interprétation: le système littéral, le système concordiste et le système idéaliste ou logique, celui qu'il jugera le plus convenable

pour concilier avec sa foi ses connaissances scientifiques. L'essentiel est qu'il y ait six actes, six jours, ou six époques dans la création et que l'homme puisse en compter un septième consacré au repos du Seigneur, à l'institution de la semaine et du sabbat et à l'observation du commandement qui lui a été donné "vous travaillerez pendant six jours, et le septième vous vous reposerez."

Toutes les concessions possibles pour la paix sont faites à la science, mais égarée par l'orgueil, certaine science ne veut pas de cette paix ; au moins qu'elle reste donc modeste, car le bilan de ses écarts est long et triste.....

Si l'Église n'avait pas pour elle la loyauté, la noblesse des procédés, la charité et le zèle des âmes, elle pourrait se réjouir de tant d'égarements ; mais non, elle les déplore, car elle sait que Dieu ne permet à ces nuages de s'élever de la terre que pour faire briller un jour, avec plus d'éclat, l'immortelle splendeur de la vérité.

Excellence de la dévotion aux douleurs et aux allégresses de saint Joseph.

Parmi les pratiques récentes approuvées par le Saint-Siège en l'honneur de saint Joseph, une des plus salutaires et des plus efficaces pour obtenir des faveurs spéciales, c'est bien certainement la dévotion aux douleurs et aux allégresses de saint Joseph.

C'est dans les joies et les succès que la divine Providence nous ménage, et aussi dans les épreuves de la vie que nous pouvons reconnaître nos vrais amis, ceux qui s'intéressent réellement à ce qui nous touche.

Les saints docteurs ont remarqué que, dans les mystères de la vie de saint Joseph, rapportés dans le *Nouveau Testament*, il se trouve un mélange si admirable, qu'il n'y en a pas un douloureux qui ne soit accompagné de consolation, ni un mystère joyeux qui ne porte avec lui quelque sujet de tristesse. La divine Majesté, par un secret adorable de sa providence, a tellement mêlé dans la vie de ce saint homme l'amertume à la douceur, la désolation au contentement, que la joie et la tristesse ont été toujours inséparables l'une de l'autre, comme le remarque saint Jean Chrysostôme, dans la huitième *Homélie* sur saint Matthieu.

Deux religieux Franciscains, préservés d'une mort certaine par la puissante médiation de saint Joseph, lui demandèrent comment ils pourraient reconnaître dignement un si grand bienfait ; ce glorieux patriarche leur répondit : " Si vous voulez faire une chose qui me soit agréable, ne laissez passer aucun jour sans réciter dévotement sept fois l'Oraison dominicale et la Salutation angélique en mémoire des sept douleurs dont mon âme fut affligée, et en considération des sept allégresses dont mon cœur fut

souverainement consolé pendant les jours que je passai sur la terre dans la compagnie de Jésus et de Marie." A ces mots, il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive et pénétrés du désir le plus sincère de l'honorer et de le servir tous les jours de leur vie (1).

Nous trouvons dans ce trait si touchant des motifs bien puissants d'admirer la fidélité de saint Joseph à secourir promptement ceux qui l'invoquent et des preuves évidentes de son ineffable bonté qui récompense par de si précieuses faveurs un tribut de louanges si facile.

Fidèles serviteurs de saint Joseph, qui voulez être agréables à votre puissant protecteur, et le servir selon ses désirs, ne devez-vous pas préférer cette pratique à toutes celles qui ont été établies en son honneur, après qu'il a déclaré lui-même, de la manière la plus formelle et la plus authentique, combien elle lui était agréable ?

Figurez-vous qu'il vous dit, comme à ces pauvres religieux, qu'il a sauvés du naufrage et arrachés à la mort : " Je suis Joseph, en qui vous devez mettre votre confiance ; j'ai le pouvoir et la volonté de vous assister dans tous vos besoins ; Jésus-Christ, mon Fils, et la bienheureuse Vierge Marie, mon épouse, ne me refuseront rien de ce que je leur demanderai pour vous ; honorez avec amour la mémoire de mes douleurs et de mes allégresses, et vous ressentirez infailliblement les salutaires effets de mon secours au milieu de la mer orageuse du monde, où vous êtes continuellement assaillis par mille tentations et par des épreuves de tout genre."

Pieux serviteurs de saint Joseph, acceptez donc cette promesse, et soyez certains que le meilleur moyen de participer aux faveurs de ce grand saint, c'est, comme il l'a déclaré expressément lui-même, de prendre part à ses douleurs et à ses allégresses, récitant à cette intention les prières approuvées et enrichies d'indulgences par les Souverains Pontifes. Les sentiments qui rempliront votre cœur en méditant ces touchants mystères seront un des plus puissants témoignages d'amour que vous puissiez rendre à saint Joseph, et le porteront infailliblement à vous protéger pendant votre vie et surtout à l'heure de la mort.

Indulgences attachées à la dévotion des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph.

100 jours en les récitant pieusement.

300 jours tous les mercredis de l'année et chaque jour des neuvaines qui précèdent les deux principales fêtes de saint Joseph : 19 mars ; son patronage, 3e dimanche après Pâques.

(1) JOAN DE PASSO, in *Aulien. Ord. Francisc.* — GUSTIAN, *Carmel.*, l. V. de *saint Joseph*. — CARTIAG., *Moral.* — P. JACQUINOT, P. PATRIGNANI, l. II, c. VIII.

Indulgence plénière, à chacune de ces deux fêtes, pourvu qu'on se confesse, qu'on communie et qu'on récite les prières qui précèdent

On gage 300 jours d'indulgences, chaque fois, d'après une concession de S. S. Grégoire XVI, en date du 22 janvier 1836, en récitant, pendant sept dimanches consécutifs, dans le courant de l'année, au choix des fidèles, la prière connue sous le nom des *sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph*; et, le septième dimanche, une indulgence plénière; S. S. Pie IX, le 1er février 1847, a ajouté, de plus, une indulgence plénière à chaque dimanche, applicable aux âmes du Purgatoire; et le 22 mars de la même année, Sa Sainteté a étendu ces mêmes indulgences à tous ceux qui, ne sachant point lire ou n'ayant point la prière susdite, réciteraient, ces mêmes dimanches, sept *Pater, Ave, Gloria Patri*, en y ajoutant les conditions d'usage.

Approuvé: † E. C. A., arch. de Montréal.

La dévotion aux sept Douleurs et aux sept Allégresses de saint Joseph est établie dans l'église de Saint-Joseph, rue Richmond.

Bibliographie. — Nous venons recevoir le premier numéro du CANADA-FRANÇAIS. Le temps nous manque aujourd'hui pour nous occuper, comme elle le mérite, de cette revue; mais nous pouvons constater que, tant par le choix des articles que par le talent des écrivains, le CANADA-FRANÇAIS est en tout point digne de l'Institution qui le patronne et qu'il est fidèle aux promesses de son programme.

Diocèse de Québec.—S. Em. le cardinal Taschereau à adressé à Mgr T. Hamel, gérant de la revue, le *Canada-Français*, la lettre suivante :

Archevêché de Québec, 3 janvier 1888.

Mgr Th.-E. Hamel, Prot. Ap., V. G.,

Gérant du CANADA-FRANÇAIS, Québec.

Monseigneur,

Je vois avec une bien vive satisfaction qu'une Revue catholique, et d'une nature sérieuse, est sur le point d'être publiée sous la direction d'un comité de professeurs de l'Université Laval, sans aucun but de spéculation, mais par pur patriotisme, et par amour de la religion. Vous faites là, j'aime à le dire hautement, une grande et belle œuvre.

Depuis son avènement au trône pontifical, Notre Très-Saint Père le Pape Léon XIII n'a cessé d'exhorter les catholiques désireux de servir la cause de la religion, à cultiver les hautes études de théologie, de philosophie, d'histoire et de littérature : ses encycliques, ses brefs et autres documents d'une importance capitale sont là pour mettre sa pensée en lumière. Jamais Pape n'a déployé plus d'énergie et de persévérance que Léon XIII pour

assurer à l'Eglise sa suprématie dans la sphère des sciences divines et humaines.

Votre Revue, j'en ai la pleine confiance, contribuera à donner une direction plus élevée, plus sereine et plus calme, au courant d'idées de notre société canadienne ; elle servira à rehausser le niveau de l'esprit public ; elle fera glorifier la Patrie et l'Eglise ; elle sera une réponse aux vœux les plus ardents du chef suprême de la catholicité en faisant explorer avec plus de soin, au Canada, le vaste domaine du beau, du vrai et du bien dans l'ordre naturel et surnaturel ; enfin elle répondra, sinon absolument, puisque le CANADA-FRANÇAIS ne sera pas une publication officielle de l'Université Laval, au moins approximativement, à un désir souvent exprimé à Rome, que l'Université Laval eût une revue pour compléter son œuvre.

Je suis pleinement satisfait de l'énoncé de principes que renferme votre prospectus : " Au point de vue des doctrines, dites-vous nous nous attacherons à l'immuable vérité parlant par ses organes autorisés et infaillibles, les Souverains-Pontifes.

" Notre règle de conduite dans toutes les questions qui touchent au domaine religieux, nous la recevrons donc de l'Eglise, c'est-à-dire de ses représentants légitimes auprès de nous, les évêques, chargés par l'Esprit-Saint de diriger l'Eglise de Dieu."

Ce programme ne laisse rien à désirer et sera favorablement accueilli de tous les catholiques, à Rome comme au Canada.

Les hommes distingués qui composent votre comité de révision sont déjà fort bien connus du public ; leur savoir n'est égalé que par leur esprit sincèrement catholique ; leur attachement inviolable aux enseignements de l'Eglise dans le passé me remplit de confiance et m'est un sûr garant du soin jaloux qu'ils mettront toujours à ne jamais s'écarter des sentiers de la plus rigoureuse orthodoxie.

C'est donc avec bonheur que je demande au ciel de bénir votre entreprise, de la faire grandir et prospérer de plus en plus pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'honneur de la sainte Eglise et la plus grande bien de notre chère patrie.

Veuillez agréer, Monseigneur,

l'assurance de mon entier dévouement,

E.-A. CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Russie.—L'empereur de toutes les Russies a envoyé, le 31 décembre, le télégramme suivant à Sa Sainteté le Pape Léon XIII :

Gatschine, 31 décembre.

" Je prie Votre Sainteté d'accepter mes sincères félicitations, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans le

sein du sacerdoce de l'Eglise, à laquelle son glorieux pontificat a su rendre de si éclatants services. Désireux d'assurer les intérêts religieux de mes sujets de rite catholique romain, je ne doute pas que la haute sagesse dont Votre Sainteté a donné tant de preuves, ne me permette de concilier les besoins de l'Eglise romaine en Russie, avec les principes fondamentaux de mon empire.

“ ALEXANDRE.”

Tous les souverains ont ainsi vénéré la mémoire de Léon XIII et se sont associés à sa fête jubilaire. Il n'y a que l'Italie qui fasse exception...et le Guatemala.

Malgré les influences contraires, l'empereur Alexandre III a fait acte de courtoisie et d'hommage.

Il s'est incliné devant la grande figure du Pape.

Ce qui est instructif dans cette dépêche, c'est son libellé.

Certes, l'Eglise respecte tous les principes fondamentaux des empires. Institution cosmopolite et immortelle, elle s'adapte à tous les pays et à toutes les constitutions, si les gouvernements ne soulent pas aux pieds les droits constitutifs du catholicisme.

Sur ce terrain, qui est le seul vrai et juste, l'empire de czars et l'Eglise peuvent s'entendre et vivre dans une harmonie féconde à la fois pour la Russie et le développement du catholicisme.

Allemagne. — *Un discours de M. Windthorst.* — Une grande assemblée populaire a été tenue à Hanovre le 27 décembre. M. Windthorst y a prononcé un discours qui est commenté par *le Temps* en ces termes :

“ Le Jubilé de Léon XIII ne se célèbre pas qu'à Rome ; une grande assemblée populaire en l'honneur de cet événement a eu lieu, le 27 décembre, dans la ville de Hanovre. M. Windthorst y a pris la parole, au nom de toute la catholicité allemande. Il a, comme de juste, touché dans son discours à la question du pouvoir temporel en un langage qui, pour être prévu et naturel, n'en mérite pas moins d'être relevé.

“ Après avoir insisté sur la grandeur morale de la Papauté, sur l'éclat qu'elle acquiert par les mérites et les vertus Souverain-Pontife actuel, par l'anniversaire que tout le monde civilisé s'apprête à fêter avec lui, M. Windthorst a rappelé que le Saint-Père est enfermé dans son palais, qu'il ne possède plus ni ses Etats ni sa ville, qu'il n'est pas certain d'être à l'abri des insultes de la populace s'il sortait du Vatican ; qu'ainsi d'après la théorie cléricalle, il n'est pas libre et ne peut exercer pleinement son ministère, qui consiste, pour une grande part, à dire la vérité, la vérité même déplaisante, aux rois et aux peuples.

“ Cette situation, a poursuivi M. Windthorst, ne peut durer ; tout le monde catholique a le devoir de demander qu'elle soit

modifiée, non pas assurément par une guerre, car la force ne saurait fonder ce qui doit être une institution morale, mais en s'unissant pour proclamer la nécessité du rétablissement du pouvoir temporel du Pape. C'est là une vérité inéluctable qui devra finir par se réaliser si, à chaque occasion, les croyants répètent : Nous demandons que le Pape soit libre et qu'on lui rende ce qui lui a appartenu.

Ce discours émane du chef d'un des partis les plus puissants du Reichstag allemand. Il a pu être prononcé publiquement, sans attirer à son auteur la moindre censure, bien qu'il tende, en somme, à détruire l'intégrité territoriale d'un Etat ami et allié. L'importance de cette manifestation ne sera méconnue à Rome, ni au Vatican ni au Quirinal.

Angleterre. — *Les noces d'or à Londres.* — Une cérémonie imposante en l'honneur du Jubilé du Pape a été célébrée à la cathédrale de Kensington.

Les portes de la cathédrale étaient ornées de drapeaux aux couleurs anglaises et papales, au-dessus desquels était placé l'écusson du Sacré-Collège des cardinaux. Le porche de l'église était orné de drapeaux, ainsi que l'intérieur, qui ruisselait sous les lumières. Dans le chœur on avait placé les armes de la Papauté.

Une grand'messe a été dite par l'évêque d'Ancyle. Le cardinal Manning a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que c'était un jour de joie pour toute la catholicité.

Il a ensuite exposé le caractère spirituel de la Papauté et a terminé en montrant que Léon XIII régnait sur le monde catholique le plus grand qui ait jamais existé, car il embrasse les catholiques du nouveau monde, amenant à la lumière de la Bible des millions d'individus, et s'étendant sur l'Afrique. Jamais on n'a connu un catholicisme tel que celui que dirige aujourd'hui Léon XIII.

« Les catholiques, a dit en terminant le cardinal, doivent donc montrer de la confiance, du courage et de la fidélité.

« Leur devoir est de penser avec l'Eglise, de sentir avec l'Eglise et de croire avec l'Eglise. »

Après la messe, un *Te Deum* a été chanté.

Dans la plupart des églises catholiques de Londres, le Jubilé a été célébré par des cérémonies semblables à celles de la cathédrale.

Le cardinal Maury.

L'infatigable plume de Mgr Ricard, de Marseille, vient de nous donner un livre nouveau. L'histoire du cardinal Maury s'ajoute à celles de Montalembert, de Gerbel, de Rorbacher, de Lamén-

nais, etc., du même auteur. M. le marquis de Ségur rend compte de l'ouvrage dans le feuilleton du *Monde*. Il le qualifie de très alerte, très vivant et même de très amusant.

Pourtant, dans 300 pages, Mgr Ricard ne nous donne que la première partie de la vie du fils du cordonnier de Valréas, devenu le plus éminent orateur de la Constituante et plus tard prince de l'Eglise.

M. de Ségur y prend quelques traits que nos lecteurs goûteront certainement.

“ Qu'il s'agit d'administration ou de finances, de commerce, d'histoire ou de diplomatie, Maury était prêt et il entrait en lice armé de toutes pièces.

“ Sa présence d'esprit, rehaussée par un sang-froid à toute épreuve, est restée aussi célèbre que son éloquence, et Mirabeau reçut de lui plus d'un coup de fouet devenu historique.

“—Monsieur Maury, lui dit un jour le tribun l'interpellant par son nom, je vais vous enfermer dans un cercle vicieux.

“—Ah ! ah ! monsieur de Mirabeau, riposta tranquillement Maury, vous allez donc m'embrasser ?

“ Une autre fois, Mirabeau, dans un de ces excès de langage involontaires ou calculés dont il était contumier, s'écria, en montrant Maury alors à la tribune :

“ Voilà le plus grand scélérat que je connaisse. —Oh ! fit Maury, monsieur de Mirabeau, vous vous oubliez !

“ Son esprit de répartie et son sang-froid ne le quittaient pas plus dans la rue que dans la Constituante, et plus d'une fois il leur dut la vie.

“ Tout le monde connaît son mot célèbre aux bandits qui, l'ayant reconnu aux abords de l'Assemblée, l'avaient saisi et lui mettaient déjà la corde au cou pour le pendre : “ Eh ! quand vous m'aurez mis à la lanterne, y verrez-vous plus clair ? ”

Chacun éclata de rire, et quand le peuple rit, comme tous les juges, il est désarmé.

“ Il fit, dans des circonstances non moins critiques, une réponse plus originale encore et qui témoigne d'une possession de soi-même vraiment incroyable. C'était après son admirable discours sur la souveraineté du peuple, qui avait réduit Mirabeau au silence et qui se terminait par ces paroles prophétiques : “ Hélas !

“ ce ne sera qu'aux dépens de son bonheur et de son repos que le

“ peuple servira votre ambition et vos vengeances. Il éprouvera,

“ ce peuple égaré, que sa propre autorité est un fléau pour lui.

“ Il se traînera de crimes en crimes et de malheurs en malheurs,

“ jusqu'à ce que, épuisé par son délire, ses désastres et ses for-

“ faits, il trouve enfin un asile dans le despotisme, en tendant

“ ses défaillantes mains aux fers d'un maître absolu qui daigne

“ le délivrer de ses propres fureurs.”

“ Quand il descendit de la tribune, un ami, effrayé des menaces

“ tombées des tribunes, lui mit presque de force dans les poches deux

petits pistolets qu'il accepta sans même les regarder. Au sortir de la séance, il se heurta à un groupe de sans-culottes qui avaient juré sa mort. Il les repoussa violemment d'un mouvement d'épaules ; mais un d'entre eux, résolu d'en finir, tira de dessous sa carmagnole un couperet de boucher et s'élança vers lui en criant : " Le voilà, cet abbé Maury ! Je vais l'envoyer dire sa messe aux enfers ! "

" Prompt comme l'éclair, Maury saisit ses pistolets et les présenta au scélérat en lui disant : " Tiens, si tu as du cœur, voilà des burettes pour la servir ! "

" L'homme recula épouvanté, se perdit dans la foule qui, transformée en un clin d'œil, battait des mains autour de celui qu'elle venait de huer ; preuve frappante, entre mille autres, que presque toute la force des méchants vient de la faiblesse des bons, et que c'est par l'énergie seule qu'on impose aux masses et qu'on les domine."

LE PETIT PATRE.

(HISTORIQUE.)

I

Au bord la de Warta, la rivière aux flots bleus, à l'ombre d'un bouquet de chênes et de bouleaux festonnant les prés verts, venait s'asseoir tous les jours un enfant, un jeune pâtre.

Une bien frêle et humble créature, en vérité. Sa mère avait été servante, son père était bûcheron ; il était né, une veille de Noël, dans une cabane, au fond d'un bois. Il n'avait pour vêtements qu'une petite pelisse de peau de mouton en hiver, et un petit sarreau de toile en été ; il grelottait bien fort sous le vent et la neige ; il avait vu brunir son teint rose et blanc, et sa belle chevelure blonde, par le hâle et au soleil. Il ne mangeait que du pain noir, et encore pas tous les jours. Il avait dix ans ; on le nommait Stasio, et il ne savait pas lire.

Cela ne l'empêchait pas d'être lesté et agile, insouciant et joyeux, quand il venait s'asseoir, en gardant son troupeau, à la lisière des grands prés, à l'ombre des grands chênes.

Et comme le berger était petit et pauvre, le troupeau était modeste et chétif, en effet. Une petite vache maigre, avec deux porcs, qui cherchaient des glands dans le bois ; trois oies blanches et une oie grise ; un pauvre chien à longs poils qui s'appelait *Wierny*, c'est-à-dire Fidèle, et qui suivait partout son gentil maître Stasio, tel était tout son avoir et telle sa compagnie.

L'enfant, lui, était doux et bon : il avait naturellement horreur

du mal : il n'eût voulu tourmenter ni rudoyer personne, pas même un porc, pas même un chien.

Et puis, comme il passait de longues heures dans la solitude des prés, des bois, et bien qu'on ne lui eût pas appris, comme à tant d'enfants des riches à connaître les causes, les effets, les résultats, les noms de tous les phénomènes divers, de toutes les belles et grandes choses de ce monde, le charme et la majesté de la nature parlaient cependant à son cœur.

Un beau lever de soleil, sans qu'il sût bien pourquoi, le rendait tout joyeux. Il écoutait les ruisseaux, souriait aux étoiles ; une angoisse mystérieuse et douce et un secret respect le saisissaient quand il pénétrait dans les bois sous la voûte des chênes géants et des vieux hêtres séculaires. Et pourtant il n'avait pas peur, la nuit, quand le ciel était d'un bleu obscur, l'horizon brumeux d'un bleu limpide, et quand la plaine, sans soleil et sans voix, s'endormait sous l'œil de Dieu.

Avec cela, le petit Stasio n'était pas un enfant languissant, ni craintif, ni mélancolique, bien qu'il fût humble et doux. Nul n'était plus gai et plus heureux que lui, lorsqu'il parcourait, l'été, la lande et les grands bois, cherchant les violettes odorantes, les champignons bien blancs et les baies empourprées ; ou lorsqu'il glissait, l'hiver, sur la glace unie du fleuve, et poussait gaiement sur la neige son petit traîneau plein de bois.

Aussi lesté qu'intrépide, il apprenait joyeusement les jeux, les sauts, les rondes des autres petits bergers et souvent, lorsqu'il était seul, il chantait de naïfs refrains, de sa voix sonore et douce.

Parfois aussi, il répétait les cantiques chantés au chœur, les hymnes et les psaumes de l'Eglise. C'était alors qu'il se sentait heureux, bien qu'il devint grave et rêveur. Alors, par delà les nuées blanches qui passaient rapides, sur le ciel, il croyait entendre le chants lointains du paradis, le chœur sacré des anges, comme lui souriant à la terre, et aimant Dieu comme lui.

Et à cause de cela, jamais le travail ne lui paraissait dur, ni l'isolement douloureux, ni la solitude amère ; car partout, il sentait la main de Dieu sur le monde, et l'œil de Dieu sur lui.

Et l'enfant grandissait ainsi sur ce petit coin de terre polonaise, pauvre et obscure, mais paisible et féconde. Le baptême et les leçons de sa mère en avaient fait un chrétien ; la solitude et le travail en auraient fait un homme, si la guerre, entraînant le massacre et le deuil à sa suite, n'eût passé sur le pays.

Ce fut vers la fin de l'hiver que parvint la grande nouvelle : " Les nôtres sont dans les bois, ils résistent, ils s'arment, les Russes les poursuivent." Et chacun soudain espéra, mais aussi chacun frémit.

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

H. Lamothe.—J. Daly.—J. Fournier.—M. Dubé.—R. Trudeau.—J. B. Martin.—M. O'Reilly.—T. Mitchell.—A. Martel, ve Fortier.—J. Jolou, ve Blanchard.—A. D. Pagé.—E. Roy, ve Hensley.—E. Desjardins.—E. Labrèche.—J. Gauthier.—M. Allard, ve de Montigny.—J. Luose.—J. Leriche, ve Lafranchère.—R. St-Vincent.—M. Rivard, ée. Baudreau.—Th. Gossou, ve Favreau.—M. Mageau, ve Lapierre.—C. Brault, ve E. Martel.—D. Donohue, ve Dufort.—P. Lavalée.—H. Saully.—J. Millard.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolu et au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AESSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Americaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,
argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-
lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

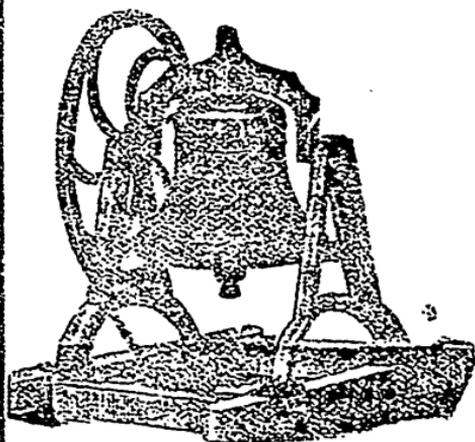
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Lagachetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 15 FEV. 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000
15 Ameublements.....de	200	3,000
20 do.....de	100	2,000
100 Montres d'or.....de	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,000 do do.....de	10	10,000

2,147 Lots valant \$30,000

\$1.00 LE BILLET.

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaines d'or.....de	40	2,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES - ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : gagnants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

satisfaction garantie et conditions faciles
un magasin, D'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
par la Poste et autres remplis avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.
RUE NOTRE-DAME, Montréal.